

THÈSE 640

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

par

MARTIN SCHARF

né le 8 Juillet 1908 à Cernauti (Roumanie)

Les aliénés migrants

Président: M. H. Claude, Professeur

IMPRIMERIE STUDIO

27, rue Dauphine

PARIS - VI

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1935

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)
par
MARTIN SCHARF
né le 8 Juillet 1908 à Cernauti (Roumanie)

Les aliénés migrants

Président : M. H. Claude, Professeur

IMPRIMERIE STUDIO
27, rue Dauphine
PARIS - VI°

LE DOYEN. . . G. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

Anatomie	MM.
Physiologie	ROUVIÈRE
Physique médicale	Léon BINET
Chimie médicale	STROHL
Bactériologie	DESGREZ
Parasitologie et histoire naturelle médicale ...	Robert DEBRÉ
Pathologie médicale et générale	BRUMPT
Pathologie chirurgicale	BAUDOUIN
Anatomie pathologique	CHEVASSU
Histologie	ROUSSY
Pharmacologie et matière médicale	CHAMPY
Thérapeutique	TIFFENEAU
Hygiène et médecine préventive	HARVIER
Médecine légale	TANON
Histoire de la médecine et de la chirurgie ...	BALTHAZARD
Pathologie expérimentale et comparée	LAIGNEL-LAVASTINE
Hydrologie thérapeutique et climatologie ...	FIESSINGER
	Maurice VILLARET
Clinique médicale	CARNOT
	CLERC
	Marcel LABBÉ
Hygiène et clinique de la première enfance ..	LOEPER
Clinique des maladies des enfants	LEREBoullet
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	NOBÉCOURT
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	H. CLAUDE
Cliniques des maladies du système nerveux ...	GOUGEROT
Clinique des maladies infectieuses	GUILLAIN
	LEMIERRE
Clinique chirurgicale	CUNÉO
	GOSSET
	GRÉGOIRE
Clinique ophtalmologique	LENORMANT
Clinique urologique	TERRIEN
	MARION
Clinique d'accouchements	BRINDEAU
	COUVELAIRE
	JEANNIN
Clinique gynécologique	PROUST
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie..	OMBRÉDANNE
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL
Clinique propédeutique	SERGENT
Clinique de la Tuberculose	BEZANÇON
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire	MOCQUOT
	MULON
	OLIVIER
	VERNE



II. — AGRÈGES EN EXERCICE

MM.

BÉNARD Henri..Pathologie médicale
 BERNARD Etienne Pathologie médicale
 BOULINPathologie médicale
 BULLIARDHistologie
 CATHALAPathologie médicale
 CHEVALLIER ...Pathologie médicale
 DOGNONPhysique
 FEYUrologie
 GALLIARDParasitologie
 GASTINELBactériologie
 DE GAUDART D'ALLAINES Pathologie
 chirurgicale
 GAYETPhysiologie
 GIROUDHistologie
 HAGUENAUPathologie médicale
 HALPHENOto-rhino-laryngologie
 HAZARDPharmacologie
 HUGUENINAnatomie pathologique
 JOANNONHygiène
 JUSTIN-BESANÇON Hydrologie.
 LABBÉ (Henri)..Chimie biologique
 LACOMMEObstétrique
 LANTUÉJOUL ..Obstétrique

MM.

LAROCHE (Guy)Pathologie médicale
 LEMAIREPathologie expérimentale
 LEVEUFPathologie chirurgicale
 Mlle J. LÉVY ...Pharmacologie
 LÉVY-VALENSI Neurologie et
 psychiatrie
 MOREAUPathologie médicale
 MOULONGUET Pathologie chirurgicale
 MOUQUINPathologie médicale
 OBERLINGAnatomie pathologique
 PETIT-DUTAILLIS Pathologie
 chirurgicale
 PIÉDELIEVRE ..Médecine légale
 PORTESObstétrique
 RICHELPhysiologie
 SANNIÉChimie biologique
 SÈNÈQUEPathologie chirurgicale
 TROISIERPathologie expérimentale
 FURPINPathologie médicale
 VIGNESObstétrique
 WILMOTHPathologie chirurgicale

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVEPathologie chirurgicale
 BUSQUETPharmacologie
 CHAILLEY-BERT Physiologie

MM.

LEROUXAnatomie pathologique
 NEVEU-LEMAIRE Parasitologie

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ABRAMI	Clinique médicale	BASSET	Clinique chirurgicale
ALAJOUANINE		BRÔCQ	
AUBERTIN		CADENAT	
BRULÉ		GATELLIER	
CHABROL		HEITZ-BOYER	
CHIRAY		MOURE	
DONZELOT		QUENU	
DUVOIR		SCHWARTZ	
LIAN		VELTER	
PASTEUR-VALLÉRY- RADOT			
SÉZARY			

MM.	
ECALLE	Clinique obstétricale
GUÉNIOT	
LE LORIER	
LÉVY-SOLAL	
METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé ..	Éducation physique
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique
WEIL-HALLÉ	Puériculture
FREY	Stomatologie.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

**Qui me sont ce que j'ai de plus
cher au monde. Que mon amour
puisse égaler le leur.**

A MA TANTE

MME LE DR. ANNA WINKLER-SCHARF

Médecin à Vienne (Autriche)

Qui, par un diagnostic précoce,
m'a arraché à une mort imminente.

A MON ONCLE

M. LE DR. EN DROIT H. SCHARF

Avocat à Cernauti (Roumanie)

Qui a grandement contribué à la
formation de mon esprit.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR HENRI CLAUDE

Professeur de la Clinique de Psychiatrie

de la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Qui nous a fait le très grand hon-
neur d'accepter la présidence de no-
tre thèse. Témoignage de profonde
gratitude.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LEVY-VALENSI

Qui nous a inspiré le sujet de cette
thèse et qui, par ses travaux et ses
conseils, nous a dirigé durant notre
travail. Témoignage de profonde ad-
miration.

A MONSIEUR LE DOCTEUR GEORGES PETIT

Médecin-chef des Asiles

Qui nous a réservé dans son service l'accueil le plus bienveillant.
Toute notre reconnaissance.

A MM.

LE DOCTEUR GÉNIL PERRIN

LE DOCTEUR MARCHAND

LE DOCTEUR MARTIMOR

LE DOCTEUR MIGNOT

Médecins-chefs des Asiles

A MM.

LE DOCTEUR BOREL

LE DOCTEUR CARON

LE DOCTEUR ROUBINOVITCH

*Chefs de Clinique dans le Service de
Monsieur le Prof. H. Claude*

A MES MAITRES A LA FACULTE DE MEDECINE ET
DANS LES HOPITAUX DE PARIS

A

M^LLE KLEIN

M^LLE LACASSAGNE

M. DELMOND

Internes des Asiles

A ceux que je crois mes amis.

INTRODUCTION - HISTORIQUE

Avant d'aborder ce modeste travail, nous tenons à exprimer nos très sincères remerciements à M. le Prof. agrégé Lévy-Valensi, qui a attiré notre attention sur ce sujet ; qui, en maître bienveillant, nous a toujours guidé durant notre travail.

Dès le début, nous nous défendons de vouloir différencier sous le terme de « Aliéné magrateur » une nouvelle maladie mentale ; nous ne voulons décrire qu'un symptôme que l'on rencontre en pathologie mentale. Nous essayerons d'en donner une définition et nous y consacrerons même un chapitre. Puis nous exposerons les observations, que, grâce à l'amabilité de MM. les médecins-chefs de différents services, nous avons pu recueillir. Nous ne citerons que peu d'observations déjà publiées. Ensuite nous discuterons ces observations. Dans un chapitre ultérieur nous sortirons des limites strictes de notre thèse, pour discuter quelques exemples littéraires, qui peut-être, n'entrent pas dans le cadre de la pathologie, mais qui le frisent certainement. Avant de conclure nous répondrons à quelques questions générales d'ordre étiologique qui se posent et qui s'imposent lorsqu'on étudie les aliénés migrants.

En 1875 A. Foville fils a décrit pour la première fois les « aliénés voyageurs ou migrants ». (Annales Méd.-Psych. 26 avril 1875). Il rapporte 14 observations, dont 9 personnelles. D'autres observations ont été publiées par Tissier (Thèse de Bordeaux 1887, Les aliénés voyageurs), Wahl (Ann. Méd.-Psych. 1903), Ducosté (Archives de Neurol. 1907), Briand, Morel et Livet (Soc. de Méd. ment. 1919), Ferrière (Les aliénés voyageurs militaires thèse de Paris 1915-1916), Pagnier (Thèse de Lyon 1906). Plusieurs autres observations s'y ajoutent, des persécutés migrants qui

réalisent le type décrit par Foville. En 1893 H. Meige a publié une thèse sur « Le Juif-Errant à la Salpêtrière, étude sur certains névropathes voyageurs. » Ses malades sont tous des hystéro-neurasthéniques.

D'autre part, il n'est pas rare de trouver une observation d'aliéné migrateur dans un travail sur les fugues ou sur le vagabondage, l'aliéné migrateur étant classé simplement comme fugueur tantôt, tantôt comme vagabond pathologique. Ceci parceque d'une part, le terme d'aliéné migrateur n'a pas encore droit de citoyenneté en pathologie mentale, d'autre part parceque l'accord complet ne s'est pas encore fait sur les définitions des termes « fugue et vagabondage ».

DEFINITION

Foville a donné une définition qui a le mérite de caractériser les aliénés migrants qu'il a décrits dans ses observations. « Les aliénés migrants » dit-il « accomplissent, lorsqu'ils se déplacent, un acte réfléchi et parfaitement conscient; ils entreprennent de longs voyages par suite d'idées nettes et logiquement systématisées; ils savent très bien ce qu'ils veulent faire en quittant l'endroit où ils se trouvent. » Mais, plus loin, *Foville* comprend le terme « migrant » dans son sens étymologique et ne l'applique qu'aux aliénés ayant accompli de très longs déplacements.

M. le Prof. agrégé Lévy-Valensi, dans son article « Les aliénés migrants » (*La Semaine des Hôpitaux de Paris*, 15 Avril 1935) en donne une définition beaucoup plus complète. « Le délire admis, la migration est logique, c'est un voyage de nécessité. Pareille éventualité se rencontre aussi chez des sujets normaux. Tel voyage pour sa santé, tel autre pour fuir les persécutions des créanciers exigeants. D'autres voyagent pour la conquête de l'argent, de la gloire, de l'amour, d'autres pour accomplir un devoir. Et le même but pousse les psychopathes à travers le monde. La plupart sont des persécutés hallucinés. Pour fuir leurs ennemis, ils changent successivement de logis, de quartier, de ville, de pays, mais en vain. Le malade voyage pour retrouver l'aimée (érotomane) un titre (délire de filiation). Nombreux sont ceux qui sillonnent les routes pour accomplir une mission. Le chemin parcouru peut être plus ou moins long. »

Les autres auteurs n'ont pas donné de définition. Nous estimons cependant qu'il est indispensable de tracer les limites du terme « aliéné migrant ». A notre avis, la première condition pour qu'on puisse l'appliquer au psychopathe, est la préexistence d'une idée délirante. La deuxième

condition est que le malade ait accompli un voyage nettement déterminé par cette idée délirante. Peu nous importe la longueur, la durée du voyage, car il faut tenir compte du temps actuel, où les difficultés de voyager en pays étranger sont beaucoup plus grandes qu'avant-guerre. C'est ainsi qu'un de nos malades, qui se proposait d'aller à Rome pour délivrer le Pape de Hitler a été refoulé de Lausanne. Ne serait-il donc pas un aliéné migrateur, grâce à la surveillance des frontières ? Non, ce n'est certes pas la longueur du voyage qui nous renseignera.

Comme d'autre part l'idée du voyage relève du délire, comme ces malades ont toujours un but pour voyager, un but manifestement délirant, nous pensons qu'il est plus logique de tenir compte de la persistance de ce but. Qu'il s'agisse d'un persécuté interné après de longs voyages, il voudra toujours s'échapper, même de l'asile où le poursuivent encore ses ennemis. Qu'il s'agisse, comme dans une de nos observations, d'un délire de filiation, la malade, après une amélioration qui dure 6 mois, va s'échapper un beau soir pour aller chercher en Irlande sa « vraie famille ».

En résumant ce que nous venons de dire, nous proposons la définition suivante :

Les aliénés migrants sont des malades, qui accomplissent des déplacements sous l'influence d'une idée délirante ; abstraction faite du délire, ces déplacements apparaissent comme des réactions normales et logiques ; le but du voyage, relevant du délire, sera toujours persistant.

Il nous resterait à différencier l'aliéné migrateur du fugueur proprement dit et du vagabond. Nous nous adresserons à la définition donnée par *Benon et Froissard* (Ann. Méd.-Psych. 27, juillet 1908) :

« La fugue est un état morbide de l'activité, accidentel, transitoire, qui survient presque toujours par accès, au cours duquel le malade exécute un déplacement anormal — marche, course, voyage — sous l'influence de troubles psychiques. »

L'aliéné migrateur s'oppose donc au fugueur pour plusieurs raisons. La migration n'est ni accidentelle, ni tran-

sitoire, elle ne survient pas par accès, elle se forme au contraire petit à petit et, un fois conçue, elle a un but défini, elle apparaît logique et normale.

« Le vagabondage est un état morbide habituel de l'activité au cours duquel le malade exécute un déplacement anormal sous l'influence de troubles psychiques permanents. »

Le vagabond n'est donc, en somme, qu'un fugueur chronique. On pourrait être tenté de dire que l'aliéné migrateur est un vagabond à idée délirante. Mais le vagabond, comme le fugueur, se déplace sans but précis, par son errance continuelle il nous rappelle l'homme primitif et nomade, tandis que l'aliéné migrateur fait des voyages — si nous osons nous exprimer de la sorte — systématisés.

Pour mieux montrer la différence, nous publions une observation d'un malade du service de M. le Prof. agrégé Lévy-Valensi, qui durant toute son existence a mené une vie de vagabond.

OBSERVATION 1.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Petit.

Mlle B. 46 ans.

Persécutée migratrice. — D'Avignon à Paris — Constantine — Alger — Tunis — Avignon — Vichy — Paris.

Certificat :

Délire chronique systématise de persécution. Plaintes multiples. — Fugues pathologiques.

Persécutée par sa belle-sœur. A Avignon, un jour, 3 grands Kabyles passaient devant sa maison pour arrêter une personne qui sortait de chez elle. La belle-sœur la fait poursuivre par une foule de gens. « Ils venaient la nuit, ils me faisaient peur ». Le 2 février 1934 part à Paris. Là, la belle-sœur fait « un faux sur elle, pour la faire entrer dans une maison publique ». Un jour elle voit des policiers à l'hôtel. C'est un coup dirigé contre elle, elle se jette dans un taxi pour aller à Avignon mais elle est poursuivie et pour les dépister, elle continue jusqu'à Marseille. Toujours persécutée elle ira à Constantine. Elle a été signalée sur le paquebot, on la suivait par Radio. A Constantine, elle se plaint aux autorités, puis part pour Alger, où elle reste quelques jours, va à Tunis, d'où elle voudra rentrer. « Mais à chaque départ de paquebot, les Arabes étaient là, fusil en main ». Elle est forcée de se faire accompagner par le fils de son hôtelier de Tunis. Elle rentre à Avignon, puis ira pour une cure de 25 jours à Vichy. Là, on l'insulte, et un matin à 9 h. on fait feu sur elle. Affollée, elle part à Paris. Mais elle n'ose sortir de l'hôtel, car on l'insulte, on la menace par des revolvers, des bombes.

A l'asile ça ne va pas mieux. Il y a des intrigues contre elle, on la travaille par l'électricité, on a ouvert un four pour la brûler vive.

Q. — Que pensez-vous de votre frère ?

R. — S'il ne veut pas divorcer, lui aussi, il est responsable. Je suis enfermée à tort. Dans mon pays on a enfermé un jeune homme qui n'était pas fou. C'était une affaire de jalousie aussi.

OBSERVATION 2.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Martimor.

M. I. M. 60 ans.

Persécuté migrateur. 1° voyage de Lisbonne à Porto (1920). 2° voyage en Allemagne (1921) plusieurs villes, puis résidence fixe à Cologne. 3° voyage de Cologne à Bruxelles (1924). 4° voyage de Cologne à Paris (1925). — Tous ces voyages sous l'influence du délire.

Certificat du 21 mai 1925.

Paranoïa. Idées délirantes de persécution. Victime de la Franc-Maçonnerie. On l'espionne, on le suit, on lui fait des grimaces. On le diffame, on veut le faire passer pour fou. A Lisbonne duel à coups de poing, à Cologne à tiré sur des enfants.

A la suite d'une discussion avec un supérieur, il se croit persécuté par la Franc-Maçonnerie, partout il voit des ennemis et pour les dépister, il s'en va à Porto (octobre 1920). Il part en cachette, le col de son veston rabattu, non pas de la gare principale mais d'une gare éloignée, ayant pris un billet de 3^e classe, ce qui ne correspondait pas à sa condition sociale. Ce voyage ne changera rien. Il va donc quitter le Portugal. Il choisit l'Allemagne, il part tout seul, reste, malade, 2 mois dans un hôpital de Hambourg, va à Dresde et finalement à Cologne, où malgré des difficultés il avait trouvé un appartement. Il fait venir sa famille et pendant 4 ans il restera en Allemagne. Pourtant en 1924, les persécutions étant trop fortes, il part pour Bruxelles, tout seul, sans avoir prévenu sa famille. Rentre après quelques jours. En 1925, il ne peut plus lutter contre les persécutions, en toute vitesse il renvoie sa famille au Portugal et resté seul, part pour Paris où il est interné après de multiples plaintes aux autorités.

OBSERVATION 3.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Petit.

M. D. 73 ans.

Persécuté migrateur. — 3 voyages (Corrèze - Mayenne - Rouen) où la part du délire est difficile à apprécier. — Quatrième voyage, nettement délirant, en Corse.

Certificat :

Psychose hallucinatoire avec délire systématisé de persécution, fugues, plaintes aux autorités contre le persécuteur qu'il désigne nommément. Troubles coenesthésiques très accusés. Inconscience de l'état pathologique.

C'est un malade qui, apparemment, est entré brusquement en plein délire de persécution. « Cela a commencé le 3 août 1929, lorsque je suis allé en Corrèze. Le « bandit » était sur la route et nous a photographiés en cachette ». Quand le malade était chez ses amis qui habitent la Corrèze, le « bandit » l'a fait poursuivre par des agents secrets, déguisés, qui venaient l'insulter toutes les nuits. « Lorsque je suis allé à Rocamadour, il avait perdu ma piste, à Tulle, à Brive, rien du tout, mais il m'a ratrapé à Fabresac ».

Lorsque d'un deuxième voyage (juillet 1930) en Mayenne, le « bandit » le poursuit à l'aide de la bonne du maire du pays.

Au début de l'année 1932, le malade part chez des amis près de Rouen ; les persécutions persistent.

Mais c'est en mars 1932 que se place son voyage le plus intéressant. Pour que son persécuteur perde sa piste, il se décide d'aller en Corse. La décision fut tellement brusque qu'il pensa à y aller par la voie des airs. Finalement il prit le train, fit une escale de 3 jours à Avignon et continua son chemin.

Lors de ses déplacements il sentait quelque peu soulagé, malgré que les persécutions n'aient jamais cessé.

« Maintenant je me rends compte » nous disait-il, « que j'aurais beaucoup mieux fait, d'aller quelque part, très loin et de ne jamais rentrer à Paris, j'aurais été beaucoup plus calme et on ne m'aurait jamais enfermé ici ».

OBSERVATION 4.

Malade du service de M. le Prof. Claude.

Présentation de M. le Prof. agr. Lévy-Valensi et de Mlle Derombies à la Société Médico-Psychologique, Avril 1935.

Publié dans la Semaine des Hôpitaux de Paris, 15 Avril 1935.

M. C. 74 ans.

Persécuté migrateur. — Lamballe — Lannion — Morlaix — Brest — Lorient — Angoulême — Bordeaux — Toulouse — Montauban — Montpellier — Tarascon — rentre chez lui pour 3 jours, puis — Paris — Lyon — Port-Vendres — Marseille — Cannes — Nice — Paris.

Certificat :

Délire de persécution, évoluant depuis plusieurs années ; troubles coenesthésiques. Des prêtres et des royalistes le poursuivent à coups de rayons. Aliéné migrateur.

C'est un cultivateur, petit propriétaire près de Saint-Malo, a deux fils. Il y a 3 ans, un de ses voisins installe la T. S. F.. Cette invention diabolique ne dit rien qui vaille à notre Breton. Un jour qu'il se plaint de la sécheresse à son voisin, l'autre lui dit : « Je sais par la T.S.F. qu'il va pleuvoir ». Deux heures plus tard, il pleut. Notre bonhomme est inquiet, il regarde son voisin avec méfiance. Peu de temps après à la suite d'une poignée de main qu'il ne peut refuser, il se sent électrisé, obnubilé, il titule, a des céphalées et une sensation de compression à la gorge et à la poitrine. Cela se reproduit chaque qu'il sera « pris ». Il n'a aucun doute, c'est avec la T.S.F. qu'on le poursuit. Tous les habitants de son village sont les complices du voisin et l'électrissent. Le pharmacien de P. consulté, lui déclare qu'il est empoisonné. Les gendarmes l'envoient promener ; le médecin lui donne du gardénal. C. va à Rennes, se plaindre au procureur de la République, qui le rassure. Mais pendant l'entretien, le directeur de « l'Ouest-Eclair » téléphone.

Donc : Procureur et directeur sont les complices de ses concitoyens. Tous les partis de droite, les chouans, le persécutent parcequ'il est trop modéré. Notre homme abandonne à ses enfants son avoir contre une rente de 4.000 frs, réalise un petit capital de 20.000 frs et, à bicyclette, prend la route à 70 ans passés. Partout où il ira, il sera poursuivi par ses persécuteurs, il sera « pris » et reconnaîtra, dans diverses lieux, la lampe de T.S.F. qui ne lui laisse aucun repos. Il louera des chambres au mois, qu'il abandonnera au bout d'un ou 2 jours, fuyant ses adversaires. Il ira successivement à Lamballe — Lannion — Morlaix — Brest — Lorient — Angoulême — Bordeaux — Toulouse — Montauban — Montpellier — Tarascon, puis chez lui en Bretagne. Au bout de 3 jours il va à Paris et de Paris à Lyon. A partir de Lyon il reprend la route, mais à pied alors et jusqu'au bout. Il descend la vallée du Rhône jusqu'à Port-Vendres, car il a des velléités de s'embarquer pour l'Afrique du Nord. Puis c'est Marseille, Cannes, Nice enfin retour à Paris. Les pérégrinations ont duré près de 3 ans. A Paris il rencontre dans la rue plusieurs ecclésiastiques, ce qui l'énerve. Passant rue du Cherche-Midi, il avise un missionnaire et tire sur lui une balle à blanc. Comme les faux régicides de Régis, il a voulu seulement attirer l'attention sur ses ennemis. Il nous dit aussi aujourd'hui qu'il a pensé arriver ainsi à se faire hospitaliser, car les persécutions l'ont rendu malade. Chez lui, il n'existe qu'un très-léger affaiblissement intellectuel.

OBSERVATION 5.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Bonhomme.

Aimablement transmise par M. le Dr. Roubinovitch.

M. Fr. W.

Persécuté migrateur. Comme officier continuellement changement de garnison. 1930 de Paris — Bruxelles — Anvers — Dordrecht — Amsterdam — Rotterdam — Paris.

Certificat 1931 :

Délire interprétatif systématisé. Fugues, fuites en zig-zag à travers la France, après avoir sauté d'un chemin de fer. Un inconnu a été assommé à sa place par méprise. Allusions à lui dans les journaux français et étrangers. Diffamation sur thèmes sexuels. Haine de race. Groupements politiques définis voulant ré susciter l'affaire Dreyfus. Déjà interné. Evadé. Se dit déterminé à se défendre désormais. Achat d'un nouveau revolver dès son évasion. Dangereux. 1933.

Délire de persécution interprétatif à thème politique. Au temps de l'affaire Dreyfus déjà il était persécuté par les anti-sémites. Sa vie est une succession de changements de garnison, dès qu'il se sentait reconnu par la bande. Prétend actuellement que l'Action Française vient le provoquer sous ses fenêtres. A l'impression qu'on veut le forcer à se battre en duel.

OBSERVATION 6.

Malade du service de M. le Prof. Claude.

Mme B. E. 37 ans.

Etat paranoïde ayant vraisemblablement évolué depuis longtemps sur un fond de débilité et de déséquilibre. Idées mystiques, idées de persécution. Est venue de Bretagne à Paris pour demander protection à ses anciens patrons.

OBSERVATION 7.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Petit.

Mlle A. B. née 1902.

Persécutée migratrice. De Alger à Paris. — Arrêtée à la suite d'un accident, internée et à la suite d'une amélioration remise à ses parents. Se croyant d'origine irlandaise, elle part de ses parents pour l'Irlande. Arrêtée au Havre et internée.

Certificat du 11. janvier 1930.

Délire systématisé de persécution interprétatif. Désigne nommément sa persécutrice principale sous des noms différents, qui la suit partout, où elle va.

A fait une année de chimie à Alger. Ayant vu certaines animosités à Alger, est venue à Paris. « Il devait y avoir quelqu'un de puissant, pour mettre l'opposition à ce que j'obtienne n'importe quel diplôme à Alger. J'avais une amie à Alger, c'était une fausse amie. C'est elle qui inspire cette opposition, c'est un des agents principaux ». La malade vient à Paris le 20 octobre 1925. « J'ai vu Mlle V., mon ancienne amie, qui était inscrite sous le nom de Mme Laurent au laboratoire à côté du mien ». A vu cette même personne sous le nom de Mlle Aviès. « J'étais toujours entourée de dangers, j'avais peur d'un attentat en voyage. Quand j'allais au cours de radioactivité, mon état n'était pas normal, j'avais des troubles intellectuels, des privations de mémoire, une certaine viscosité de l'esprit. J'ai été ennuyée par des lancements de fluides. »

« Je me suis cru la fille des parents jusqu'à l'année dernière, mais j'ai eu des preuves, des faits, des souvenirs ». Et la malade écrit une demande au Garde des Sceaux :

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants : Née à Paris, le 17 avril 1900, de O'Connor Louis, roi d'Islande, et de Elisabeth Harold, et inscrite sur le registre de l'état-civil de Paris (15^e) sous le nom de Marie O'Connor, j'ai été enlevée à l'âge de 4 ans et transformée, c'est-à-dire déformée, complètement défigurée et privée de mémoire. Ensuite j'ai été amenée à X... (ville du Nord Africain) et confiée à M. et Mme B. Pour aggraver le mal, on m'a inscrit sur le registre de l'état-civil de X... sous le nom de A. B., née le 21 juillet 1902. J'ai retrouvé le plein exercice de ma mémoire, qui me permet d'affirmer que j'ai été Christ transformé et encagé, Napoléon transformé, Louis XVII, martyrisé à la Tour du Temple.

M. le maire de X..., qui devait me rendre mon nom de Marie O'Connor, s'y refuse et le réserve pour une aventurière aux multiples personnalités dont voici les principales : Maguy V., Gladys, Aviès, Mme Laurent.

Je prie M. le Garde des Sceaux de faire rendre justice. J'affirme être aujourd'hui Le Nouveau Messie. Le Fils de l'Homme, l'Agneau, la Reine de Saba, les Poissons dans le Zodiaque, comme j'ai été autrefois Christ qui fut transformé et dont la tête fut mise dans une cage, Napoléon qui fut également transformé, Louis XVII, martyrisé par sa gardienne dans la Tour du Temple, Chopin qui vivait encore toutes les angoisses de Louis XVII et tant d'autres personnalités, qui, toutes avaient auprès d'elles, pour les torturer, les acheter et les tuer la gardienne de Louis XVII qui est aujourd'hui Maguy V., Aviès, Mme Laurent. »

La malade sort améliorée le 22 mars 1930 pour rentrer chez ses parents. Jusqu'au mois d'octobre, elle est calme, tout va bien, on pense qu'elle est guérie. Puis, un beau jour, elle demande son véritable extrait de naissance (Marie O'Connor). Le 7 octobre, au soir, elle s'échappe, une petite mallette de toilette à la main, et part pour l'Irlande. On l'arrête au Havre, où elle avait causé du scandale, elle se croyait très riche. (L'Irlande lui appartenait.)

Q. — Pourquoi avez-vous été internée ?

R. — Parce que je voyageais seule.

Q. — Où alliez-vous ?

R. — Je suis Marie O'Connor, je retournais chez moi en Irlande.

OBSERVATION 8.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Mignot.

Mme S. 52 ans.

Persécutée migratrice. — Ayant exercé un métier spécial pendant ses pérégrinations — Alger — Paris — Dieppe — Le Havre — Paris — Nice — Cannes — Béziers — Montpellier — Marseille — Toulouse — L'Espagne (Barcelone) — Limoges — Paris.

Certificat :

Déséquilibre et débilité mentale. Excitation. Idées de préjudice. Hallucinations, délire de persécution.

Arrêtée et inculpée parcequ'elle voyageait sans billet de Limoges à Paris.

Mariée à vingt ans, reste dix ans avec son mari. A eu deux enfants. A la suite d'une maladie (pneumonie), elle est très affaiblie. Se décide à aller à Alger pour exercer un petit commerce (?). Y reste six mois. Travaille dans des hôtels ; à la suite d'un phlegmon à l'avant-bras, part pour Paris. De là, va au Havre, puis à Dieppe, retourne au Havre, où elle se fait « encarter ». A partir de ce moment, elle sera constamment persécutée par la « Secrète » et les « Mœurs ». Rentre à Paris, mais ne peut y rester ; « devant chaque bouche de métro, il y avait un agent qui me connaissait ». Commence ses pérégrinations qui vont la conduire finalement à l'asile, en passant par la prison.

Dans les hôtels, elle voulait se faire passer pour une Italienne, en se donnant des noms italiens, pour dépister la police. A l'asile, les persécutions continuent. En passant, les infirmières lui donnent des chocs à la tête, « pour me faire perdre la tête ».

On lui fait du spiritisme, on l'hypnotise la nuit. On lui travaille trop la tête (elle porte un bandeau sur la tête). A Marseille, on l'a envoûtée. Il y avait quelqu'un qui cherchait qu'elle aille chez lui. Demande que l'Etat la laisse tranquille. L'Etat, « c'est les personnes qui me font des misères ».

OBSERVATION 9.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Marchand.

M. B. 18 ans.

Déséquilibre, débilité mentale. Fugues.

Première fugue, mai 1934. A quitté sa place et est allé chez des amis en Belgique.

Q. — Pourquoi êtes-vous allé en Belgique ?

R. — J'y suis allé voir ma petite amie.

Q. — Vous la connaissiez ?

R. — Non. Mais il savait par correspondance qu'une jeune fille travaillait chez ses amis. Il y resta cinq jours, ce qui était suffisant pour le rendre amoureux d'elle. A-t-il parlé de son amour ? Jamais. Au bout de cinq jours, son frère vient le chercher, il rentre à Paris.

Deuxième fugue, juillet 1934. Chez les mêmes amis, pour revoir cette jeune fille. Va-t-il lui témoigner son amour ? Aucunement, il n'en parle même pas. Mais il est très jaloux. Après cinq jours, rentre à Paris. Suivent trois tentatives de suicide (encre de Chine, Gardénal, Véronal).

Troisième fugue, mars 1935, à Rouen. Sans aucun motif apparent.

OBSERVATION 10.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Genil Perrive.

Délirant mystique et érotique. — 1° voyage : Alsace — Paris — Etampes — Rome — Naples — Rome — Florence — rentre en Bavière (1925-1927) — 2° voyage : Bavière — Milan — Turin — Modane — Paris (de Modane à Paris à pied).

Certificat du 12. II. 1935.

Psychose paranoïde ancienne. Automatisme mental. Inspiration divine, idées délirantes et imaginatives. Veut se fiancer avec Marie-Antoinette, princesse et sainte, fille de Marie-Thérèse ; aurait écrit 4 lettres à la Préfecture de

Police. Quelques idées de persécution. Dans son village tout le monde connaît son projet et l'ennuie. Subexcitation, expansion, sourires, comportement bienveillant et euphorique. A fait le trajet de Modane à Paris à pied. Ne parle pas français. Vieux délirant mystique. N'aurait jamais eu de rapports sexuels. Etait dans l'attente d'une fiancée, dont il a déjà eu la « révélation » avant-guerre. Poursuite de son rêve amoureux et mégalomane. Séjour en France 1925. Pas de signes neurologiques. Paraît présenter un délire mystique et de grandeur.

M. V. Anton, né en 1875, à Grunau, près Pressbourg (Tchécoslovaquie).

Il travaillait depuis son enfance comme « extra ». En 1912, il va chercher du travail en Bavière, mais nulle part il ne pouvait rester longtemps.

Q. — Pourquoi étiez-vous forcé de voyager ?

R. — Parce que les gens parlaient trop. Je n'avais pas de chance pour me marier et puis j'étais un « pur », je n'ai jamais couché avec une femme, alors tout le monde se moquait de moi.

En 1924, il travaille en Alsace. De là, il vient à Paris, travaille quelque peu à Etampes, et puis se décide d'aller voir le Pape. Car il est très pieux, et puis en 1925 « moi et le Pape, nous avons cinquante ans ». Il voyage, tantôt en chemin de fer, tantôt à pied, travaillant par ci, par là, et finalement arrive à Rome. Mais il n'y reste pas longtemps, et en janvier 1926, voilà notre malade à Naples. Comme l'idée de voir le Pape et de lui parler revient, il repart pour Rome, où il arrive en juillet 1926. Voyant qu'il ne lui sera pas possible de parler au Pape, il se décide à rentrer chez lui, c'est-à-dire en Bavière. Il passe par Florence et en janvier 1927 il arrive « chez lui ».

Là, les idées commencent à se préciser, il se rappelle de la prédiction de son frère : « Tu t'appelles Anton, tu épouseras une Antoinette ». D'ailleurs en Bavière, et dès 1912, les gens lui avaient « dit » la même chose. Il attend, il reste insensible aux tentations sexuelles, car il faut que sa femme soit vierge, le mariage est un acte solennel et on aurait le paradis sur terre si tous les gens étaient aussi abstinents, « ubermassig », nous dit-il, ce qui veut dire outre-mesure comme lui.

Et voilà qu'en 1934, son rêve va se réaliser. Car en décembre il lit dans un journal, ou du moins l'affirme-t-il, qu'une dame lui demande de quitter l'Allemagne et de venir à Paris. Cette dame n'était autre que Marie-Antoinette, sainte et princesse de Lombardie.

Q. — Pourquoi vous demandait-elle de venir à Paris ?

R. — Pour consentir au mariage et pour me nommer roi de Lombardie.

De Bavière, il écrit deux lettres à la Préfecture de Police de Paris pour savoir l'adresse de Marie-Antoinette. Comme il reste sans réponse, il s'en va pour rejoindre sa « promise ». Il part avec 85 marks en poche, il va à Milan, à Turin, à Modane, à Paris. Durant son trajet, il écrira deux lettres à la Préfecture, pour annoncer son arrivée. Une fois à Paris, il s'adresse aux agents pour demander l'adresse de Marie-Antoinette. Les agents le prennent pour un étranger, en quoi ils n'ont pas tort, et l'envoient promener. Mais notre malade, qui ne rêve que vierges et couronnes, fort de sa mission, demande à parler au Préfet de Police. Ce n'est donc que quelques minutes avant d'avoir connu l'adresse de Marie-Antoinette, ce n'est donc que tout près du but de sa vie, qu'il sera dirigé vers une autre destination que celle de son rêve.

OBSERVATION 11.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Genil Perrin.

Déséquilibré avec tendances paranoïaques. — Délirant mystique. — Errance à travers toute la France. Est allé dans les Pyrénées Orientales pour vivre en ermite. Autodidacte.

Certificat, du 16 mars 1935.

Déséquilibre des facultés intellectuelles avec délire mystique surajouté. Aliéné migrateur. Errance continuelle; vie de vagabond depuis quelques années. Se sent le besoin de se réfugier pour abriter sa misère et sa maladie (emphysème pulmonaire). Entend la voix de Dieu qui le dirige et le commande. Raconte être parti sur les routes depuis 3-4 ans, n'ayant pas de travail; avoir entendu ensuite des propos mystiques; eu des visions délestes.

M. A. F. 48 ans.

Le malade ayant écrit un curriculum vitae à la demande de l'interne, Mlle Klein, celle-ci a bien voulu nous le confier. La première partie de ce récit est peu intéressante. Retenons qu'il a été marié et que sa femme a quitté le domicile conjugal. En 1929, il tombe malade. Mais laissons-lui la parole :

« Je reviens à 1929, où les forces me manquèrent et où je devais connaître la plus effroyable des misères, étant en infériorité physique de par l'emphysème qui me faisait souffrir, j'étais maltraité, insulté, des mots de fainéant m'étaient souvent lancés à la face, je souffrais bien paisiblement, mais surtout en silence je ne me plaignais à personne.

« Enfin, je résols moi-même de partir sur les routes et faire des études sur la nature, pratiquement cette fois. J'oubliais souvent la faim, je couchais dehors, n'importe où. C'est là, quand j'ai parcouru les routes, que des voix me causaient, certaines en bien, d'autres en insultes.

« Ces voix avaient pour but la constitution d'une bonne société, une patrie vraiment humaine, et j'en ai conclu ceci :

« Nous n'aurons une bonne société, qu'en supprimant toutes les boissons alcoolisées, quelles qu'elles soient, depuis le vin jusqu'à la liqueur. Introduire et imposer même des boissons faites avec des herbes, des plantes qui régénéreront l'homme. Ne manger de la viande qu'avec modération, faire soi-même son éducation générale, afin de soulager surtout la médecine. C'est surtout par la tempérance que l'être humain trouvera la lucidité nécessaire, afin d'arrêter la mort dans les rangs de la science. Quand nous aurons conquis la lucidité réelle des hommes, nous pourrons penser à construire notre idéal.

« Je me permets cette question : Pourquoi les oiseaux choisissent-ils l'entrée du printemps pour reproduire ?

« Je réponds de suite, les oiseaux reproduisent quand la température est bonne et qu'ils sentent la nature renaître, ils ne reproduisent pas quand il fait froid, non plus quand il fait trop chaud.

« L'homme n'a pas fait attention encore à la vie des bêtes. C'est une science à laquelle je me sens attaché, comme d'autre, mais particulièrement à la vie des bêtes. La lecture de bons livres me ferait également plaisir ; j'ai lu dans ma vie et espère encore, afin d'étudier des choses absolument inconnues, car je dis ceci :

« L'homme ne quitte l'école, que quand la mort l'emporte. »

OBSERVATION 12.

Malade du service de M. le Prof. Claude.

Mme P. Marie Isabelle, née 1874, décédée mars 1935.

Délire mystique. Est allée à Rome pour délivrer le Pape de Mussolini. (Arrêtée à Modane). Deuxième voyage dans un monastère, où son mariage divin avec St.-Paul a été célébré par le St.-Père.

Certificat, du 17. XII. 1930.

Psychose hallucinatoire chronique. Idéation mystique avec égocentrisme.

N'a pas connu ses parents, morts alors qu'elle était très jeune. A été élevée par les sœurs. Finit par entrer chez les Franciscaines. « La victoire de la femme sur la bête de l'Apocalypse, c'est-à-dire le triomphe de l'Eglise est représenté par moi. Je

représente l'Eglise en même temps. J'ai une mission depuis longtemps. » A vingt ans, entre dans les ordres. Nombreuses visions dans ses rêves : Sainte-Thérèse, la Sainte-Vierge, Sainte-Marguerite-Marie du Sacré-Cœur, le Seigneur « tel qu'on le représente », apparition du Démon. Sécularisée à trente ans. En 1914, fait un vœu après avoir « vu » les Allemands sur la Marne. Vœu d'aller à pied à Rome. C'est elle, qui, par son vœu, a gagné la bataille de la Marne.

En 1923, reçoit la mission d'aller délivrer le Pape de Mussolini. Se rend à Modane et revient à Paris, habillée en blanc avec un manteau noir. Elle revient après avoir délivré le Pape et tous les prisonniers de Mussolini. (Il semble qu'on l'ait arrêtée à Modane et renvoyée en France, parce qu'elle n'avait pas de passeport).

En octobre 1929, elle se rend dans un monastère, où son mariage divin avec Saint-Paul a été célébré par le Saint-Père. Renvoyée du monastère parce qu'elle divaguait.

Décédée le 15 mars 1935. Coma après Ictus Hémiplégique.

OBSERVATION 13.

Due à l'obligeance de M. le Dr. Bonhomme.

Aimablement transmise par M. le Dr. Roubinovitch.

M. N.

Délirant mystique. A voulu aller à Rome pour dénoncer Hitler par l'intermédiaire du Pape. Refoulé à la frontière.

A écrit un roman, « Le Fluide Vital » décrivant une guerre France-Alemagne en 1940. Sa femme l'empêche de publier ce livre. Il s'adonne à la religion, communie chaque jour. « J'ai pensé que le monde était mal dirigé, que l'enfer était sur la terre », et autres exagérations de ce genre. « J'ai abandonné la conclusion de mon roman, qui prévoyait la venue d'une ère de prospérité, je me suis imaginé que la fin du monde était proche. J'ai conclu que Hitler et l'Antéchrist c'était tout un et, afin de précipiter sa chute, j'ai pensé qu'il serait bon, ainsi qu'il est spécifié dans les Ecritures, d'aller le dénoncer.

« Deux de mes amis à qui j'ai posé la question : si l'Antéchrist était sur terre en ce moment, qui serait-ce, d'après vous, m'ont tous deux répondu : Hitler ! Aussi, à dater de ce jour, je me suis dit : Je suis dans le vrai ; Hitler Lucifer doit être dénoncé afin de porter remède à ses méfaits. » Il prend un congé de vingt et un jours pour aller à Rome ; sa femme refuse de l'accompagner, il partira seul, sans passeport, car le temps presse et après avoir cherché les fonds nécessaires chez son frère, à Lille. Mais c'est en vain qu'il tentera de passer la frontière.

« J'essayais successivement, mais sans succès, de passer en chemin de fer, puis à pied, puis en auto. J'essayais même de passer par la Suisse, mais toutes ces vaines tentatives ne réussirent qu'à me faire refouler de Lausanne sur Paris et je décidais alors de rejoindre ma femme. »

Dans ses « conclusions » (car il a écrit un mémoire), le malade nous fait observer que « l'idée de voyager a été mise à exécution dans le but de me procurer le dérivatif que j'estimais moi-même indispensable au rétablissement de mon bon équilibre mental ». Puis il avoue entre autres que « le mysticisme ne me vaut rien et que d'autre part, la religion étant fort mal cotée, administrativement parlant, à plus forte raison l'excès de religion qui, comme tout excès est un défaut. Une petite cure d'égoïsme personnel ne me fera pas de mal. Je vais donc veiller à me distraire, à retrouver tout ce qui me plaît : T.S.F., musique, cinéma, le coin de mon feu, toutes choses que j'ai totalement négligées depuis le mois de décembre dernier. Essai de publication de mon roman, si la chose est possible. Prendre note que je ne dois m'occuper que de ce qui me regarde, savoir : ma femme, mon métier, mes affaires personnelles, mes amis et que les destinées du monde sont une chose que mes faibles moyens ne me permettent pas de vouloir rectifier. »

OBSERVATION 14.

Malade du service de M. le Prof. Claude.

Présentation de M. le Prof. ag. Lévy-Valensi et de Mlle Derombies à la Société Médico-Psychologique, Avril 1935.

Publié dans la Semaine des Hôpitaux de Paris 15 Avril 1935.

M. F. 24 ans.

Schizophrène, mystique migrateur — Hypochondriaque. De Paris — Dreux — Evreux — Fronsac — Libourne — Angoulême — Blois — Paris.

Certificat :

Dépression psychique ancienne. Idées hypochondriaques et de négation, vague syndrome d'influence, idées d'envoûtement et de mysticisme. Aliéné migrateur.

Gai jusqu'à 14 ans. Alors chute sur le genou, depuis il lui semble que son membre inférieur droit est déformé. Se sent inférieur à ses camarades, d'où tristesse et pessimisme. En réalité

la jambe est normale et c'est à l'âge de 14 ans qu'on peut fixer le début des préoccupations hypochondriaques. Elève d'une école d'agriculture, apprend quelques éléments de médecine. Se croit atteint de toutes les maladies. A sa sortie de l'école, se montre légèrement paranoïaque. Se croit supérieur à son père et se voit refuser toutes les innovations qu'il propose. N'a eu qu'à vingt ans une première relation sexuelle à Brest. Pendant son service deuxième rapport sexuel suivi de la découverte d'une tache suspecte. Se croit atteint de syphilis malgré des analyses négatives pratiquées à l'hôpital militaire, puis à Paris (Necker). La vie auprès de ses parents devient impossible à cause de ses préoccupations hypochondriaques, quitte les siens sous un faux prétexte, s'embauche en Eure-et-Loir, puis se rend à Paris.

Nouvelle prise de sang négative à Saint-Louis, mais il ne se fie pas à une consultation gratuite et tombe dans les mains d'un médecin marron qui lui trouve une syphilis et lui propose des piqûres. Etant sans ressources, il ne peut se faire traiter par le médecin et va commencer sa migration pour éliminer par la sueur, en marchant, le poison syphilitique.

Il va à pied de Paris à Dreux, travaille trois jours dans une ferme près d'Evreux, reprend la route pour gagner la Bretagne, change d'avis et se dirige vers le Sud-Ouest, tombe d'une charrette près de Fronsac, le lendemain, après une rixe avec des camarades ivres comme lui, il est hospitalisé à Libourne. On le dirige sur l'hôpital d'Angoulême, refuse une P.L., reprend la route et arrive à Blois. Fait à pied Blois-Paris. Depuis la chute, l'idée de syphilis a disparu, mais un kyste s'est formé dans sa tête, son abdomen est plein de vers, etc. Il consulte dans tous les hôpitaux de Paris, essaie de se laparatomiser avec un rasoir. Il est interné à la suite de cet essai. Il a été hypnotisé par sa mère, par un de ses patrons. Il subit la télépathie, on le conseille, on le menace, on lui envoie des pensées bizarres, on l'empêche de faire ce qu'il voudrait.

OBSERVATION 15.

In Ann. Méd.-Psych. Présentation de MM. Lévy-Valensi, Masqui, Maréchal à la Soc. Méd.-Psych. 8. XII. 1932.

M. J. 55 ans.

Hypomaniaque délirant. Nommé roi de France, il charge ses meubles sur une camionnette et vient à l'Elysée pour en prendre possession.

Après un épisode dépressif, vers avril 1930, il lui semble qu'une voix dans son cœur lui parle pour le consoler et lui révéler un complot ourdi contre lui.

En octobre 1931, la voix du cœur lui annonce qu'il va être nommé président de la République par la Société des Nations.

En février 1932, sa femme meurt. Il distribue la majeure partie de son argent.

En avril 1932, les voix « du cœur » lui apprennent qu'il a été nommé, non plus président de la République, mais roi de France par les Chambres réunies à Versailles et qu'il a été élu à deux cents voix de majorité.

Il est heureux, sûr de son fait, il est roi, et comme on refuse de le croire dans le pays, il commence à déménager son mobilier, fait un dernier retrait de fonds à la banque et part pour Paris.

OBSERVATION 16.

In Ann Méd.-Psych.

Présentation de MM. Lévy-Valensi, Masqui, Mareschal à la Soc. Méd.-Psych. 8. XII 1932.

M. C. 41 ans.

Hypomaniaque délirant. Mission de sauver la France. — Antibriandiste. — 3 voyages de Metz à Paris.

Ecrit des lettres aux journaux, aux autorités, aux ministres, à la S.D.N. Donne l'ordre d'arrêter M. Briand. Sa lettre débute par : « L'Etat, c'est Moi ! » et finit par : « Je vous ordonne donc d'arrêter M. Briand. Devant Dieu, devant l'Humanité, devant l'histoire, je prends la responsabilité de l'exécution de cet ordre. » En mai 1931, vient à Paris « pour faire échouer la candidature de M. Briand à l'Elysée ». En juin 1931, il revient à l'Elysée, mais « ne peut obtenir le concours financier nécessaire ». En novembre, il vient au ministère de l'Intérieur pour solliciter sa nomination au titre de conseiller secret du gouvernement aux appointements de 24.000 francs par an.

Nous avons assisté à une présentation de ce malade. Il nous souvient qu'après avoir lu ses différentes lettres, il affirmait être investi d'une mission solennelle, celle de sauver la France. De qui la détient-il ?

« De Dieu ! »

Comment l'a-t-il su ?

« Par une apparition. »

Qu'a-t-elle dit ?

« Rien. »

Alors une stagiaire lui posait la question :

« Elle ne vous a rien dit et vous avez compris ? »

« Oui, Mademoiselle, elle n'a rien dit et j'ai compris. Le soir, les amoureux se promènent, ils ne se disent rien, ils se comprennent. »

OBSERVATION 17.

Malade du service de M. le Prof. agr. Lévy-Valensi.

M. T. 32 ans.

En 1914 il est envoyé à Constantine avec 70 réfugiés. Reste un an à Mila, revient en France, à Paris. S'enfuit de la gare du Nord avec des trains qui partent. Vient avec les soldats à Calais, Dunkerque ; placé à l'A. P. à Paris, puis dans l'Orne. Sa mère le retrouve et il rentre chez lui. Mais ses camarades se décidant à suivre les troupes, il fait comme eux et le revoilà sur les routes. En janvier 1917, il est à Paris. On le place dans un patronage ; il se sauve. On l'arrête et on le place dans une colonie agricole pénitentiaire (Haute-Marne). Il se sauve le lendemain de l'armistice. Il reste plusieurs semaines dans un camp américain ; à la sortie on l'arrête et on l'envoie à la colonie centrale d'Eyresse (Haute-Garonne). Il est placé dans une ferme ; il renverse une voiture chargée et par crainte de représailles s'évade pour s'engager dans la Légion étrangère. Au bout de six ans il revient en France (1928). Il a fait toute la France et même la Belgique ; pendant six mois il a été à l'Armée du Salut. Bref, depuis 1928, il mène, dit-il, une vie de vagabond. Il voudrait bien trouver quelque emploi, un travail stable, mais chaque fois qu'il trouve du travail, la malchance le poursuit, il s'en va ou il est renvoyé, n'importe comment il perd son travail et est toujours forcé de reprendre les routes.

OBSERVATION I.

In thèse Guy Néron : L'enfant vagabond. Paris 1928.

L. E., 19 ans.

Après un état dépressif, L. se croit persécuté par son cousin. Ce cousin, qu'il affectionnait beaucoup, lui apparaît comme animé soudain de mauvais sentiments et pour arriver à ses fins, emploie des procédés « spéciaux ». C'est de lui que vient cette impression d'annihilation de la volonté dont souffre L. Il fait ensuite une fugue de quinze jours. Son intention était de se rendre en pèlerinage à Jérusalem et d'échapper ainsi aux manœuvres de son cousin. Il se rend d'abord en Belgique, après avoir fait une partie du voyage à pied et se fait embaucher dans une usine ; il se dirige ensuite vers l'Allemagne, mais on l'arrête à la frontière.

OBSERVATION II.

In Ann. Méd.-Psych. 29 juin 1903.

Wahl : Trois observations de dégénérés migrants.

Obs. III. M. 33 ans.

Incorporé en novembre 1891, il a à souffrir de la part de ses camarades et de ses chefs ; on le regarde de façon singulière, on lui fait des misères. De plus il entendait des voix qui se moquaient de lui, qui l'appelaient « idiot, imbécile ». C'est pourquoi il résolut de fuir, et le 31 janvier 1892, il quitte la caserne. De Boncourt, il gagne la Suisse, Porrentruy, Berne, Lucerne ; arrêté et dirigé sur la France, il s'échappe et gagne Yverdon, Morat, Berne, Bâle, Alsace, Mulhouse, Colmar, Strasbourg, Saverne, Metz, Thionville, Arlon, Bassagne, Bavière à March, Belgique, Namur et Charleroi, Luxembourg, Alsace, Allemagne, Kehl, Mannheim, Darmstadt, Francfort-am-Mein, Hanau, Fulda, Cassel, Erfurth, Weimar, Leipzig, Berlin, Hambourg, Dusseldorf, Cologne, Aix-la-Chapelle, Oldenbourg, Hollande, Allemagne, Suède, Norvège, Russie, Pétersbourg, Moscou, Karkoff, Odessa, Constantinople, Smyrne, Pirée, Alexandrie d'Egypte, Caire, canal de Suez, Port-Saïd, Jaffa, Jerusalem, Bethléem, Tripoli, Constantinople, Odessa, Sébastopol, Tiflis, Bakou, Taganrok, Ekaterinoslaw, Kiev, Varsovie, Astrakan, Nijni-Novgorod, Galatz, Bucarest, Iassi, Vienne, Varna, Budapest, Pressbourg, Vienne, Pultawa, Irkoutsk, Baïkal, Port-Arthur, Nagasaki, Hong-Kong, Fou-Tchéou, Manille, Calcutta, Singapoor, Aden, Suez, Zante, Raguse, Trieste, Leybach, Graz, Vienne, Lintz, Innsbruck, Zurich, Bâle. Enfin, il rentre en France, et se constitue prisonnier.

DISCUSSION ET ESSAI DE CLASSIFICATION

Les malades des observations 1, 2, 3, 4, 5 et 6 sont des persécutés purs. C'est le type classique de l'aliéné migrateur. La malade 7 est persécutée et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle change de faculté et qu'elle vient d'Alger à Paris. Mais chez elle il y a aussi un délire de filiation et née de famille royale irlandaise elle s'échappe à la surveillance de ses « faux » parents pour aller en Irlande. La malade 8 est également persécutée, cependant ici encore il y a un deuxième facteur, son métier spécial, qui paraît avoir contribué à ses migrations. M. le Dr. Mignot nous a raconté le cas d'une de ses malades, cuisinière de maison close, qui a fait toutes les maisons closes de France comme cuisinière. C'était une petite débile. Il nous semble y avoir chez la malade 8 un facteur érotique, facteur de deuxième plan, bien entendu. Le débile de l'observation 9 nous semble avoir accompli deux voyages sous l'influence d'une idée délirante érotique. Mais, nous ne pouvons nous prononcer à son égard, car, s'il s'agit d'un érotomane il en est encore au début. Le malade 10 a accompli un voyage pour voir le Pape et pour lui parler. Le deuxième voyage pour se fiancer avec Marie-Antoinette princesse et SAINTE ! Il y a donc délire mystique et délire érotique. Le malade 11, réformateur social sur base religieuse nous semble un mystique pur. Il est allé dans les Pyrénées pour vivre en ermite. Il a d'ailleurs voulu entrer dans un couvent. Les malades 12 et 13 sont deux cas particulièrement pittoresques. La malade 12, délirante mystique, est allé *délivrer le Pape de Mussolini*. Le malade 13, lui a voulu *délivrer le Pape de Hitler*. D'ailleurs malgré ses « conclusions » optimistes que le mys-

ticisme ne lui valait rien, etc. et malgré l'assurance de ne s'occuper que de ses affaires, une fois en liberté, il a recommencé de la plus belle et a dû être re-interné. Le malade 14 schizonphrène s'est mis à marcher pour perdre par la sueur le poison syphilitique. Il nous rappelle le cas d'un autre schizophrène, dont on nous a parlé, et dont nous n'avons pas pu retrouver l'observation. Cet autre malade, également schizophrène, aimait une étoile et il a voyagé pendant des mois et des mois pour retrouver cette étoile. On serait tenté à croire que dans les idées des schizophrènes l'absurdité a une part beaucoup plus grande que dans celles des autres malades.

Les observations 15 et 16 n'ont qu'un intérêt tout relatif. Ces malades, hypomaniaques délirants à thème politique, se croyaient, le premier, roi de France et comme tel il venait à l'Elysée ses meubles chargés sur une camionnette, le second sauveur de la France et « inspiré par la Muse de Jeanne-d'Arc et de Napoléon » il a fait 3 voyages de Metz à Paris qui avaient des buts différents (1° pour empêcher l'élection de M. Briand, 2° pour obtenir un concours financier, 3° pour être nommé conseiller secret du gouvernement) et pourtant toujours le même : Celui de sauver la France.

Nous rapportons l'observation 17 celle d'un vagabond pour mieux montrer la différence entre un vagabond et un aliéné migrateur.

Nous citons l'observation I. de la thèse de Guy Néron « L'enfant vagabond » parceque nous sommes persuadés qu'il s'agit plutôt d'un adolescent persécuté migrateur que d'un enfant vagabond dans le sens propre du mot. Finalement nous citons une *observation de Wahl*, qui par la richesse de ses migrations est certainement la plus belle de toute la littérature.

Il y a de toute évidence une différence entre nos différents types d'aliénés migrants. Il ne nous semble pas utile de les distinguer suivant le délire qui a déterminé leurs migrations. Nous proposerons par contre une classification très simple peut-être, mais qui aura l'avantage de mieux

expliquer le mécanisme de la migration. Nous voyons comme différents types d'aliénés migrateur les suivants :

1°) *Les migrants qui s'échappent à un milieu* : ils n'ont pas un but précis, ils s'enfuient n'importe où. Ce sont les persécutés, migrants classiques, dont les migrations ne s'arrêtent qu'en prison ou à l'asile.

2°) *Les migrants qui vont à la recherche d'un milieu, d'une personne, d'un objet*. Ce sont les mystiques, les érotomanes, les mégalomanes, les schizophrènes en tant qu'aliénés migrants.

3°) *Une forme de transition* : les périodiques, qui, en proie à leur excitation idéo-motrice ont très souvent une idée délirante ; mais et avant tout ils ont, en raison de leur excitation motrice, besoin de faire de grands mouvements et c'est surtout la marche qui leur procurera le dérivatif nécessaire. Malheureusement nous n'avons pu publier une observation dont MM. les Drs. Mignot et Petit nous ont parlé, celle de G... le Marcheur, qui à la fin du 19^e siècle était connu comme très grand sportif et subventionné par des journaux pour ses fameux exploits : Paris-Pétrograd à pied, etc.. Il a même écrit un livre : « A pied le tour de la terre ». En réalité ce sportif n'était qu'un périodique, qui au moment de sa crise accomplissait ses « performances ». Nos efforts pour retrouver les documents nécessaires sont restés vains.

HISTOIRE ET LEGENDES

Beatus ille homo, qui sedet in sua domo.

Après avoir entendu les écrits de ces malades, comment pourrions-nous nous empêcher de donner libre cours à nos pensées, comment endiguer le flot d'images qui monte en nous ? Car leurs migrations sont autrement évocatrices que celles des fugeurs, qui, 24 heures après, regrettent, s'ils n'oublient pas ; autrement évocatrices que celles des vagabonds, qui nous apparaissent toujours fugitifs mais jamais agités, comme nos aliénés migrants ; car à la base de la migration de l'aliéné, il y a l'idée délirante, qui lui imprime un caractère pittoresque et en même temps l'entoure d'une lutte perpétuelle, lutte entre le délire et la réalité.

Ne nous apparaissent-ils pas comme frappés par la malédiction du Seigneur et comme Caïn, ils seront agités et fugitifs sur la terre ? Ne nous rappellent-ils pas les tribus nomades d'une ère primitive qui dans leurs migrations et par leurs activités paraissaient poussées par une force mystérieuse et démoniaque ? Il y a évidemment de multiples explications historiques, mais partout, nous semble-t-il les facteurs psychologiques voir psychiatriques ont été négligés.

L'image que les aliénés migrants nous évoquent le mieux et en premier lieu est cependant celle du *Juif errant*.

La légende au Juif errant, formée et transmise à travers les siècles, a inspiré des poètes, des écrivains et même des historiographes.

Le Juif errant chassant le Seigneur, qui voulait se reposer devant sa cabane, en fut mandité et désormais il erre à travers le monde sans repos ni répit.

Pourtant dans toutes les légendes que *Meige* a rapportées dans sa thèse fort intéressante, le Juif errant apparaît comme une figure sympathique qui n'inspire que de la pitié.

Schoebel, dans la légende du Juif errant croit qu'elle est essentiellement germanique. Le peuple errant n'est pas le peuple juif, c'est le *Deutsch* qu'il s'appelle Vandale, Normand, ou Wisigoth. — S'il y a des Juifs errants, ce sont des Juifs allemands. *Meige* rapporte une parole, qui est d'une actualité frappante, ces Juifs allemands sont pour lui des « *Heimatlos* » sans patrie.

L'explication de *Schoebel* a certainement sa valeur, mais comme H. *Meige* nous croyons que la figure du Juif errant — personnage légendaire et littéraire, bien entendu — relève de la pathologie.

Il en est de même pour un 2^e personnage littéraire qui est *don Quichotte*.

Le chevalier errant accomplit sous l'influence de ses idées délirantes plusieurs voyages, qui ont le conduire aux aventures bien connues.

S'il est le type classique du délirant interpréteur (*Libert* — *La folie de Don Quichotte* thèse de Paris 1909-1910), il est en même temps un aliéné migrateur par excellence, car le repos intermittant n'a guère fait disparaître, l'idée délirante, le but de ses migrations, et il fallait la mort pour mettre fin à son voyage.

Mais la littérature ne nous offre pas que des figures littéraires et légendaires, elle nous montre — hélas — aussi quelques exemples de poètes.

Loin de nous l'idée de vouloir diminuer les mérites de ceux dont nous parlerons. D'autre part nous savons fort bien que le critère « de tous les jours » ne s'applique guère aux poètes. Cependant nous croyons être sans reproche en citant les trois observations suivantes.

J.-J. Rousseau est pour presque tous les auteurs d'une histoire de la littérature française un persécuté migrateur.

Nous citons de l'histoire illustrée de la littérature française de Ch. M. Des-Granges le passage suivant (page 628) « Rousseau 1763-1770 : Alors commence pour le malheureux Rousseau une série de déplacements, dont il a rejeté la responsabilité sur ses ennemis, mais où il faut voir surtout l'effet de son humeur malade et, pour dire le mot, de sa folie. Il réside d'abord à Iverdun, puis à Motiers ; là il reste 2 ans, s'habille en Arménien..... il est obligé de quitter Motiers, où la population lui est devenu hostile. Il se réfugie pour quelques mois dans l'île de Saint-Pierre sur le lac de Bienné. Tenté d'abord de se rendre en Prusse, il préfère accepter les offres du philosophe anglais D. Hume et après avoir traversé Paris, où il se promène en costume d'Arménien, il s'embarque pour l'Angleterre (1766). Il se brouille avec Hume, en 1767 il quitte l'Angleterre. On le retrouve au château de Trye, en Normandie, chez le prince de Conti, puis à Lyon, Monquin, le Dauphiné. Enfin en 1770 il vint à Paris ». Dans l'histoire de la litt. franç. de G. Lan-son, pag. 779 nous trouvons :

« Il se brouille avec Hume.... et une vraie folie l'envahit. Il croit à une vaste conspiration ourdie par Diderot, Hume, Grimm avec la complicité de tout le genre humain pour l'humilier, le déshonorer, le calomnier, lui imposer des bienfaits outrageants ou lui attribuer des ouvrages dif-famants. »

Le deuxième exemple est emprunté à la thèse de Pagnier (Du vagabondage et des vagabonds, Lyon 1906).

Henri Bernard Wilhelm de Kleist est né le 18 octobre 1777. A 10 ans il veut se tuer. Jeune il perd ses parents. A 15 ans il entre dans l'armée, qu'il quittera peu de temps après. A partir de 1800 il passe sa vie à voyager. Nous nous bornerons à reproduire son itinéraire. En 1800 il est à Berlin ; de là il va à Leipzig, Dresde, Wurtzbourg, retourne à Berlin, vient à Paris, va à Leipzig, Dresde, Freiburg, Dresde, Goettingue, Cassel, Francfort sur Mein, vient de nouveau à Paris, va à Darmstadt, Heidelberg, Carlsruhe,,

Strasbourg, puis en Suisse Bâle, Berne, en Italie, Turin, revient à Berne va à Weimar où il voit Goethe, puis Dresde, Leipzig, Genève, revient pour la 3^e fois à Paris, d'où il écrit à ses amis des lettres tout à fait incompréhensibles (ses amis le croient fou !) parcourt toute la France, va à Berlin, à Königsberg et en 1809 finit par suicide.

La troisième exemple est un poète de langue allemande, l'autrichien *Nikolas Lenau*. Né en 1802 à Csatád (Hongrie) il fait très jeune encore la connaissance de l'immense steppe hongroise (la puszta) où il fera de très longues promenades à cheval. En 1819 il vient chez ses grands-parents à Vienne et commence ses études de philosophie. Mais l'entente ne règne pas entre ses grands-parents et lui et en 1821 il les quitte et s'en va à Pressbourg où il s'occupe du droit hongrois. En 1822 il étudie l'agronomie à Altenbourg, en 1823 il revient à Vienne pour y faire le droit autrichien. En 1827 il commence la médecine; mais en 1831 il part pour l'Allemagne, Stuttgart. Heidelberg. Là il se décide d'émigrer et d'aller en Amérique. Il prépare soigneusement son voyage, mais une fois en Amérique, il n'y reste que quelques mois, parcequ'il n'y a pas de rossignols. En 1832 le voilà en Allemagne, en 1833 à Vienne et pendant onze ans il passera sa vie entre Vienne et plusieurs villes d'Allemagne. En 1844 une maladie mentale nécessitera son internement.

A Grun, un poète autrichien disait de Lenau : « Il semble avoir hérité de son père ce besoin permanent de changer de domicile, cet état fugitif sous une forme plus fine d'un instant migrateur très accentué. »

Dans ce chapitre nous avons dépassé les limites que nous nous sommes tracées. Mais les exemples que nous citons nous apparaissent tellement près de notre sujet, que nous nous croyons obligés d'en parler. D'ailleurs Don Quichotte d'une part, Rousseau d'autre part nous semblent être des aliénés migrants dans le sens propre du mot. Caïn et le Juif errant nous semblent poussés à travers le monde par la vision de leurs crimes, c. a. d. des hallucinés migra-

teurs. Kleist à fini par se tuer, Lenau était aliéné à la fin de ses jours.

Caïn, le Juif errant, Lenau, Kleist, Rousseau, qu'importe si c'est un démon ou un dieu qui leur a inspiré soit le crime soit l'œuvre géniale, c'est le même dieu ou le même démon qui les a poussés à errer, à errer jusqu'à la fin de leurs jours.

DISCUSSION GENERALE

Les caractères essentiels de la migration de l'aliéné une fois exposés, il nous reste à répondre à une question très épineuse. Comment se fait-il que certains persécutés voyagent alors que d'autres restent chez eux ? Pourquoi le malade de l'obs. 15, roi de France, se rend-il à l'Elysée, alors que tant d'autres empereurs et rois ne sortent de leur cabane que pour entrer au cabanon ? D'autre part, ce symptôme, est-ce un phénomène essentiellement morbide ou une réaction normale ?

Nous croyons pouvoir répondre à ces deux questions. Nous pensons en effet que la migration de l'aliéné est une réaction parfaitement normale au délire préexistant. Le mécanisme en serait à peu près le suivant : Le délire une fois conçu, arrivé à maturité, systématisé, doit provoquer des réactions du côté du malade. Prenons p. ex. un persécuté — comment peut-il réagir ?

Ou il tentera de s'échapper à son persécuteur, ou il se défendra c. a. d. il deviendra un persécuté-persécuteur. Il peut s'échapper, s'enfuir, si son délire est à son début. Ceci ressort de presque toutes nos observations mais particulièrement de l'observation 3, où le malade réussit à dépister ses ennemis ! Au début de son délire le malade peut même trouver un calme — tout relatif, évidemment — dans la migration. Mais le délire se développe petit à petit et à une certaine période la migration deviendra impossible. Alors, comme le malade 4, le délirant tirera, soit pour se faire arrêter, soit pour attirer l'attention sur lui, soit même pour se débarrasser de son persécuteur.

La migration apparaît donc comme une réaction normale à un délire ; d'autre part, le délire préexistant, la

migration peut être considérée comme un symptôme de début.

Finalement nous croyons pouvoir expliquer le fait, que certains aliénés, présentant le même délire que nos migrants, ne voyagent pas par les raisons suivantes :

1) Eclosion trop brusque d'un délire ; la période de début — celle qui favorise la migration — ne durant que peu de temps.

2) N'importe quel symptôme en pathologie peut ne pas apparaître dans un certain nombre de cas sans que sa valeur soit contestée pour cette raison.

CONCLUSIONS

1) Il ne faut pas considérer les aliénés migrants comme atteints d'une forme spéciale de folie. Leur délire ne porte pas sur point unique, il est toujours plus ou moins compliqué. Les migrations ne constituent qu'un symptôme spécial de l'affection en cause.

2) Nous considérons comme aliénés migrants des malades qui accomplissent des déplacements sous l'influence d'une idée délirante ; abstraction faite du délire, ces déplacements apparaissent comme des réactions normales et logiques ; le but du déplacement, relevant du délire, sera toujours persistant.

3) Dans toutes les observations d'aliénés migrants on peut constater que la migration constitue un symptôme de début ; ceci explique en partie, pourquoi certains aliénés migrants ont pu voyager pendant de longues années sans trop attirer l'attention sur eux.

4) Les aliénés migrants se différencient essentiellement de fugueurs proprement dits et de vagabonds.

Vu, le Doyen :

Vu, le Président de Thèse :

G. ROUSSY.

H. CLAUDE.

Vu et permis d'imprimer
pour le Recteur de l'Académie de Paris :
l'Inspecteur de l'Académie,

A. THYBAUT.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLET G. — Discussion à la Soc. Méd.-Psych. sur les aliénés migrants (29 juin 1903).
- BENON et FROISSART. — Fugues et vagabondage (*Ann. Méd.-Psych.*, 27 juillet 1908).
- BRIAND, MOREL et LIVET. — Trois cas de migration pathologique (*Soc. de Méd. ment.*, 1919).
- DESGRANGES Ch. M. — Histoire illustrée de la littérature française.
- DUCOSTE. — Les fugues dans les psychopathies et les démences (*Arch. de Neur.*, 1907).
- DUPOUY et SCHIFF. — Sur l'étiologie et le caractère clinique de certaines fugues. Automatisme ambulatoire et ambulomanie constitutionnelle. (*Ann. Méd.-Psych.*, 1923).
- FERRIE. — Des voyages pathologiques chez les aliénés (Aliénés militaires). *Thèse*, Paris 1919.
- FISSIE. — Les aliénés vagabonds (*Ann. Méd.-Psych.* 1894).
- FOVILLE (fils). — Les aliénés voyageurs ou migrants. (*Ann. Méd.-Psych.*, 1875).
- GRUN A. — Nikolaus Lenau, sa vie, ses œuvres.
- JOFFROY et DUPOUY. — Fugues et vagabondage.
- LANSON. — Histoire de la littérature française.
- LEVY-VALENSI. — Les aliénés migrants. (*La Semaine des Hôp.*, Paris 15 avril 1935).

LEVY-VALENSI, MARESQUI et MARESCHAL. — Présentation de deux hypomaniaques délirants. (*Ann. Méd.-Psych.*, 1932).

LIBERT. — La folie de Don Quichotte. (*Th.*, Paris, 1909-1910).

MEIGE H. — Le Juif Errant à la Salpêtrière. (*Th.*, Paris 1893).

NERON Guy. — L'enfant vagabond. (*Th.*, Paris 1909-1910).

PAGNIER. — Du vagabondage et des vagabonds. (*Th.*, Lyon 1906).

LE SAVOUREUX. — Le spleen. (*Thèse de Paris*).

TISSIE. — Les aliénés voyageurs. (*Th.*, Bordeaux 1887).

WAHL. — Trois observations de dégénérés migrants. (*Ann. Méd.-Psych.*, 29 juin 1903).

